

Mais maintenant si vous sautez de là au nord de la ligne transcontinentale et à travers cette ligne à partir de la frontière de l'Ontario, et à l'est de Senne-terre, il y a probablement entre 200 et 300 mines en perspective qui sont actuellement en voie d'exploitation et de forage dans cette région. Puis en sautant au nord de cette région, il y a une autre ceinture; puis vous sautez à 100 ou 150 milles au nord vers Chibougamou—ne me demandez pas comment le mot s'écrit—presque jusqu'au lac Saint-Jean; et les spécialistes en mines estiment que c'est probablement la plus vaste région non exploitée au Canada, aujourd'hui, excepté Yellowknife—ce sont des découvertes étonnantes!

Et maintenant, je vais aller le plus vite possible. Voici un point sur lequel j'aimerais attirer votre attention. Quatre-vingt pour cent des mines productives en ce moment ont été découvertes avant 1929, et seulement cinq pour cent depuis ce temps-là. Il en résulte que, depuis les quinze dernières années, le marché est un marché d'acheteurs, et le prospecteur ne trouve pas d'amateurs. Il ne pouvait pas donner ses propriétés pour rien. Plusieurs des concessions qui sont actuellement en état de produire ont été piquetées et travaillées il y a plusieurs années par le prospecteur qui les a perdues parce qu'il n'avait pas l'argent nécessaire pour en payer les droits. Ce genre d'industrie a besoin de débouchés comme toute autre industrie.

Vers 1920, il y avait deux mille courtiers dans la province d'Ontario. En 1940, par suite de nombreuses circonstances, il n'y avait pas plus de cinquante courtiers qui étaient intéressés à commanditer des mines à n'importe quel prix.

M. Léger:

D. Que sont devenus les autres?—R. Manque d'intérêt, entre autres choses. Actuellement, le nombre des courtiers en Ontario qui commanditent des mines, varie entre 350 et 400. Je ne puis pas vous donner les chiffres pour les autres provinces, car je n'ai pas l'enregistrement.

Si un prospecteur possède un terrain qui promette tant soit peu, il n'a aucune difficulté à trouver acquéreur. Cela a été un bienfait pour le prospecteur. Quatre-vingt-quinze pour cent d'entre eux étaient sans le sou il y a quinze ans et ne reprendront jamais les explorations. C'est tragique. Il nous faut maintenant préparer un autre groupe de nouveaux prospecteurs. Un grand nombre de jeunes gens sortant des forces armées se lancent dans les mines. Plusieurs des jeunes gens qui avaient travaillé au projet Canol y sont retournés pour prospecter et ils ont fait des découvertes merveilleuses. Un de nos anciens premiers ministres a déjà déclaré que sans nos mines d'or en 1933 et 1934, le Canada aurait probablement été sans le sou parce que nous n'aurions pas eu l'argent nécessaire pour payer les Etats-Unis et le change. Je crois que nous devrions faire notre possible pour empêcher que ces nouvelles mines soient rapidement exploitées.

Dans l'état actuel du commerce international et du crédit, personne ne peut prévoir l'avenir. Qu'arrivera-t-il si l'Angleterre déprécie la livre sterling? Dans ce cas, il est certain que le Canada se trouvera entre le dollar américain et la livre sterling. Ce sera une prime additionnelle qui stimulera l'industrie minière. Voilà qui sera d'un grand bienfait pour nous.

Avant la guerre, les Etats-Unis nous vendaient \$750,000,000 de marchandises par année et nous leur en vendions \$400,000,000. Nous nous servions de nos crédits à Londres pour contre-balancer nos crédits à New-York. Il est possible qu'à compter de maintenant, nous n'ayons plus de crédits à Londres. Alors, qu'allons-nous vendre aux Etats-Unis pour contre-balancer nos déficits? Permettez-moi de vous citer nos importations. De 1914 à 1931, les principales importations des Etats-Unis, étaient les suivantes: café, canne à sucre, caoutchouc brut, soie grège, papier journal, graisses et huiles, étain, produits pharmaceutiques et chimiques, fruits et noix, et fourrures. De ces dix produits, le Canada ne leur en vendait que deux, le papier journal et les fourrures. Rien d'autre.